

«13h12»

Certains disaient qu'elle était là depuis les années trente, d'autres qu'elle avait été abandonnée aux alentours de février quarante-deux.

Elle ? Une valise. Simple, classique, cuir marron, coins ferrés.

A qui appartenait-elle ? Personne ne le savait.

Qui l'avait posée là sur le quai 3 ? Personne n'avait rien vu.

Un jour on s'aperçut qu'elle était là, point. Le quai était vide de voyageur, aucun train n'était annoncé.

On s'attendait à ce que la valise fût enlevée et entreposée dans une quelconque consigne des Objets Trouvés. Il n'en fut rien...

La raison ? Une lettre avait été laissée avec la valise. Une lettre qui disait que quelqu'un viendrait chercher cette valise. Que cette dernière ne contenait que des vêtements, des objets sans valeur et quelques photos. Que c'était très important de ne pas toucher à la valise ! Et surtout, surtout : Il fallait absolument qu'un train continua à s'arrêter une fois par an dans cette gare, voie 3, précisément la veille de Noël et, encore plus précisément, à 13h12 !

Etrangement, aucun agent des chemins de fer n'osa enlever la valise, aucun ne la déplaça ne serait-ce que d'un centimètre, aucun ne l'ouvrit. Peu à peu, elle fit partie du décor. Les voyageurs qui empruntaient le quai paraissaient ne pas la voir...

Bien d'années passèrent, beaucoup. Il y eut de moins en moins de trains à s'arrêter dans ce coin du monde. Au fil des ans, on réduisit le personnel, on ferma des bureaux, des sections entières de ce qui avait été une grande gare en effervescence. La plupart des voies finirent par s'ensauvager d'herbes et de buissons. Tout comme les vastes entrepôts de marchandises et de charbon.

Le buffet de la gare mit la clé sous la porte.

Les arrêts en gare se firent encore plus rares, les voyageurs à l'arrivée et au départ toujours moins nombreux. Les trains devinrent exceptionnels et donc les voyageurs de moins en moins...et ainsi de suite.

Dans les hautes sphères on prit la décision de mettre au rancart cette gare complètement inutile.

Les derniers trains furent détournés sur d'autres lignes.

La gare sembla être oubliée : Il n'y eut jamais de dégradations volontaires sur les bâtiments. Comme si un charme des contes d'autrefois éloignait tout individu du lieu. Seule la végétation s'aventurait dans les immenses bâtiments.

Une activité fut cependant maintenue, coûte que coûte. Chaque veille de Noël à 13h12, un train marquait un arrêt de trois minutes sur la voie 3 de la gare officiellement fermée.

Personne ne sut jamais pourquoi cela se fit, ni qui en décida, mais quoiqu'il en soit, durant plus de soixante-dix ans, un train stationnait trois minutes le 24 décembre à 13h12 sur la voie 3 !

L'habitude devint tradition : Pour l'équipage désigné pour cette mission, c'était un honneur que d'être du « 13h12 » comme on avait surnommé ce train insolite. De même, avec les années et la rumeur, les voyageurs se firent de plus en plus nombreux pour participer à la grande aventure du «13h12 ». Les billets se réservaient d'une année sur l'autre et à un prix confortable...

Sans doute faut-il penser que l'argument financier participa au maintien de la tradition du « 13h12 ».

Chaque année, personnel ou voyageurs, tous s'attendaient à ce qu'enfin le mystère soit résolu. Qu'il y ait un miracle, un prodige, une féerie quelconque. Surtout la veille de Noël, pensez donc !

L'excitation montait tout le long du trajet, chacun y allant de sa théorie ou de son opinion. Le train s'arrêtait voie 3 à 13h12...patientait trois minutes...puis repartait sans que rien ne se fût passé.

Jusqu'à ce fameux 24 décembre d'une année que nous ne pouvons préciser. Nous vous dirons tout de même que ce n'est pas si vieux que cela.

Ce jour-là, il neigeait. Le phénomène était assez inusité dans cette partie du pays pour le signaler. En fait, de mémoire de météorologue, il n'avait jamais neigé ici. Or ce 24 décembre-là, il en tombait de la neige. Une neige à gros flocons, douce et régulière.

Le chef de train faillit renoncer à la traversée car il craignait que le train ne soit bloqué sur la voie. Dans sa locomotive, le conducteur, lui, jura ses grands dieux qu'en aucun cas il ne déroutait le train, surtout à cette date si particulière dans le calendrier ferroviaire. «13h12» devait faire son arrêt voie 3 !

Les voyageurs, eux, n'étaient nullement inquiets, bien au contraire la neige ne faisait que renforcer leur impression de vivre une journée magique.

A travers des étendues désertes et enneigées, le train filait...bon train. Le conducteur ne pouvait se permettre de ralentir, sous peine de ne pas honorer le rendez-vous annuel du «13h12».

Il décèlera simplement pour s'immobiliser sur la voie 3. A l'accoutumée, le quai était vide, la valise à sa place.

Certains se collèrent aux vitres pour observer, d'autres s'agglutinèrent sur les marchepieds, le chef de train, lui, descendit : Il était le seul autorisé à poser pied sur le quai, pour des raisons de sécurité.

Une longue première minute passa...rien.

Une interminable seconde minute s'acheva...rien.

La troisième minute parut une éternité à tous...rien.

Au moment où l'homme sur le quai s'apprêtait à souffler dans son sifflet, signifiant le départ imminent, on vit apparaître sur le quai de la voie 1 une silhouette.

Une vieille femme était sortie de l'immense hall de la gare.

Le chef de convoi suspendit son souffle, abaissa son sifflet.

Chacun retint sa respiration lorsque la vieille dame descendit les escaliers qui menaient vers le quai de la voie 3. Au bout de plusieurs minutes, on la vit péniblement remonter.

Elle se dirigea directement vers la valise. Elle la souleva de ses deux mains ridées, elle alla jusqu'à un banc, s'assit et posa la valise juste à côté d'elle.

Le chef de train s'avança jusqu' à elle, enleva sa casquette.

La femme leva les yeux vers lui, deux grands yeux bleu-espoir.

Lui posa un genou à terre et s'adressa à la vieille dame :

« Elle est à vous cette valise ? Vous savez depuis combien de temps elle est là ? Pourquoi est-elle si importante ? Qui êtes-vous ? »

La femme leva une de ses mains et caressa doucement la joue de l'homme :

« Je suis sourde vous savez. Mais je lis sur les lèvres. Alors répétez-moi, en articulant, tout ce que vous venez de dire... »

Il s'exécuta.

« Evidemment vous voulez savoir...Hum...En 1939 j'étais fiancée à Paul. Un très bel homme mon Paul. Fort et drôle. On devait se marier vous savez. Mais la guerre est arrivée, Paul a été mobilisé. Je l'ai accompagné ici pour lui dire au revoir. Avant de prendre le train, il m'a dit qu'il reviendrait pour m'épouser pour toute la vie, vous savez »

Le chef de convoi articula :

« Mais...la guerre est finie depuis longtemps... Et pourquoi la valise ? Pourquoi le 24 décembre à 13h12 sur le quai 3 ? »

« Oui je sais que la guerre est finie...La valise c'est celle de Paul, il l'a oubliée...c'était mieux de la laisser ici pour qu'il la retrouve à son retour, vous savez...Le 24 décembre ? Parce que c'est une jolie date pour revenir, non ? Paul il aime beaucoup les fêtes de Noël ! »

Le chef de train renchérit : « Et 13h12 ? »

« Pour être là à temps pour se préparer pour le Réveillon voyons ! »

Le chef n'en croyait pas ses oreilles : Tout ce mystère, tout ce chambardement tous les ans pour une folle qui pensait que son fiancé, sans aucun doute mort à la guerre, allait revenir !

L'homme insista : « On ne vous a jamais vue auparavant : Pourquoi aujourd'hui ? »

La vieille dame se mit à rire : « Vous savez, il ne neige jamais ici, jamais. Paul m'a dit que rien ne l'empêcherait de me retrouver. Et pour que je sois sûre, il m'a promis qu'il serait de retour le jour où la neige tomberait sur la gare...Aujourd'hui il neige, Paul revient ! »

A partir de là, il est difficile d'assurer la véracité de ce qui c'est passé ensuite. Cependant les témoignages s'accordent pour dire que, comme sorti de la neige, un soldat avec un uniforme d'avant-guerre est arrivé.

La vieille dame a pris la valise :

« Excusez-moi monsieur, mon rendez-vous est arrivé ! »

Elle a marché vers le soldat qui venait dans sa direction. Ils se sont arrêtés l'un en face de l'autre. Il l'a serrée dans ses bras, il a pris la valise et, main dans la main, ils ont descendu les escaliers et ont disparu dans le grand hall désaffecté...Un court instant celui-ci s'est illuminé, un orchestre s'est mis à jouer, des « Tous nos vœux de bonheur ! » et des « Félicitations ! » ont été entendus.

Puis la gare est retournée à son silence.

Personne, parmi les voyageurs et le personnel, n'était vraiment sûr de ce qu'il avait vu et entendu.

Seul le chef de train était certain de ce qui c'était passé : Il ressentait encore sur sa joue la douceur de la caresse de la vieille dame.

Il siffla le départ.

« A tous les voyageurs du 13h12 : Notre train va partir, attention à la fermeture automatique des portes ».

«13h12» fit machine arrière.

En regardant la gare s'estomper sous la neige qui continuait de tomber, le chef de train se disait qu'il restait un ultime secret à percer : Le prénom de la vieille dame.

Il se promit alors de revenir l'année suivante à bord du «13h12» pour le lui demander.

Après tout, c'était la tradition : Chaque 24 décembre à 13h12 un train devait s'arrêter voie 3...